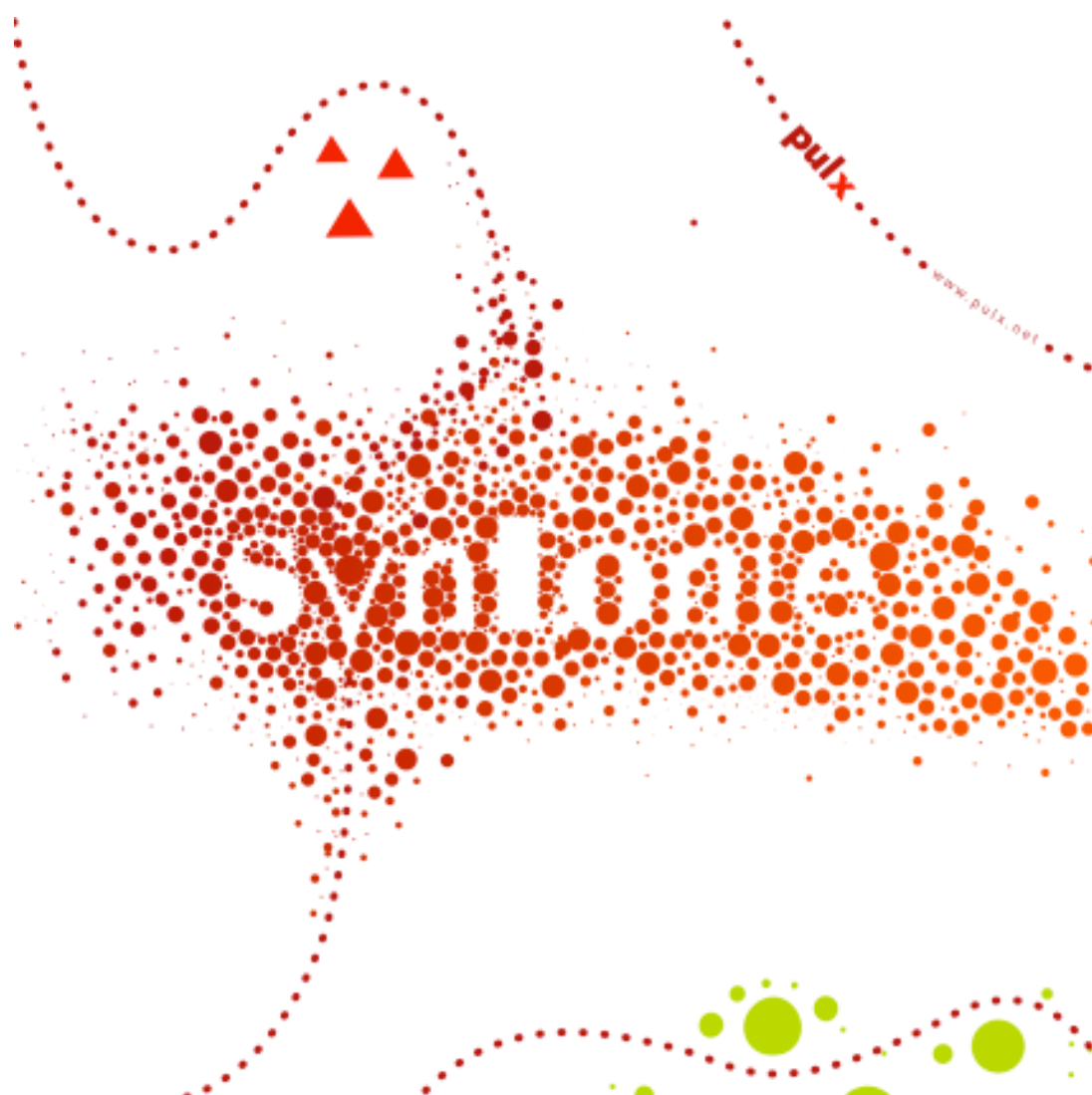




## Dossier pédagogique



juillet 2008

Bonjour,

Voici un dossier pour vous présenter PulX, ainsi que sa création Syntonie.

### **Sommaire :**

---

- Présentation de PulX. Page 3
- Présentation de Syntonie. Pages 4 et 5
- Présentation de l'équipe page 6
- Quelques définitions.
  - La danse page 7
  - La photographie page 8
  - La musique page 9
- Quelques pistes. Pages 10 à 13



PulX est une association culturelle créée en 2004 à Montpellier. PulX a conçu et diffusé divers projets artistiques et culturels autour du mouvement.

Depuis deux ans, son identité et son originalité s'affirment peu à peu. Pulx se positionne maintenant en tant que collectif. Autour d'Elsa Decaudin, directrice artistique, des artistes venus d'horizons divers choisissent en effet de s'associer et de monter des projets inscrits dans une démarche pluridisciplinaire. Ces créations sont le plus souvent axées sur la danse contemporaine associée aux nouveaux médias, principalement la vidéo et la photographie, et les musiques actuelles. Elles s'intègrent volontairement dans un contexte hors plateau et questionnent un nouveau rapport au public. Le processus de création y est aussi important que le résultat produit. En 2007, PulX s'est consacré à sa nouvelle création, Syntonie, une pièce danse/photographie/son en temps réel.

## **Contact**

### **PulX**

**Hélène Sorin**

14 rue Dom Vaissette

34000 Montpellier

Tél : 06 69 62 15 26

Mail : [contact@pulx.net](mailto:contact@pulx.net)

Blog : <http://syntonie.pulx.net>

PulX est soutenu par la DRAC Languedoc-Roussillon, la Région Languedoc-Roussillon, l'ADDM 34 et la Ville de Montpellier.

# syntonie

---

## Pièce danse/photographie/son en temps réel

Avec cette pièce, PulX fait se rencontrer au même moment et dans le même espace trois langages, ceux de la danse, de la photographie et du son pour créer une œuvre originale et atypique. Composée d'un ensemble de six tableaux, Syntonie propose un univers singulier, sensible, poétique, drôle, voire burlesque.

La structure dramaturgique est construite mais subsiste toujours une part d'improvisation. Cette pièce dite « en temps réel » est fabriquée en direct et à vue. Loin d'être un prétexte ou une simple superposition d'images associées à la danse, la photographie fait partie intégrante du spectacle. Les photos numériques sont prises en direct et projetées quasi simultanément. De même, la partition musicale et l'enveloppe sonore, bien que définies dans les grandes lignes, s'élaborent durant le spectacle. Un dispositif sonore permet la captation des sons émis durant la représentation dont certains sont mixés et rediffusés. Pour chaque saynète, les chorégraphies de la danseuse sont plus ou moins écrites et sont interprétées aussi selon différents paramètres. Pour que l'ensemble fonctionne, l'écoute et le dialogue entre chacun des protagonistes sont primordiaux. L'intitulé de la pièce éclaire la démarche artistique : les interprétations dansées, photographiques et sonores tentent d'être en accord, soit en syntonie.

Syntonie : être intégré à son environnement instantané.

Syntonie : état de systèmes qui oscillent à la même fréquence.

## Distribution :

Au mouvement : Elsa Decaudin

À la photographie : Bastien Defives

Au son : Jean-Philippe Lambert

À la lumière : Luc Souche

Pour plus d'information sur le processus de création, consultez le blog <http://syntonie.pulx.net>

### **Une expérience accessible, ludique et poétique**

La réalisation de Syntonie nécessite des technologies innovantes. Cependant, PulX envisage une autre relation aux arts numériques et évite les écueils trop souvent reprochés aux créations dites multimédia : à savoir leur aspect froid, distant et trop conceptuel. Syntonie est du spectacle vivant et propose une expérience accessible, ludique et poétique qui ne se laisse pas submerger par la technologie nécessaire à sa mise en œuvre.

### **Un nouveau rapport au public**

Avec cette création, PulX souhaite réellement impliquer le public. Pour éviter la dimension purement frontale, le public se trouve au cœur du dispositif scénique, sur le plateau avec les interprètes. En créant un rapport de confiance, voire de connivence, les interprètes invitent le spectateur qui le souhaite à être acteur, à se déplacer sur le plateau et à participer. Selon ses réactions, le public présent influe sur le spectacle et chaque représentation est différente. Plus largement, cette proposition incite le spectateur à créer lui-même sa propre grille de lecture, à vivre son expérience personnelle du spectacle, de ce qu'il voit et de ce qu'il entend. A lui de choisir s'il souhaite suivre le corps réellement en mouvement de la danseuse et/ou s'intéresser à l'interprétation photographique qui en est faite.

### **Le propos :**

La rencontre entre deux personnages, une danseuse et un photographe. Syntonie met en scène la rencontre entre deux personnages : une danseuse et un photographe qui s'observent, se confrontent et se rejoignent sous le regard du musicien qui agit comme un catalyseur... Les six scènes relatent ce jeu de rapport de force, de soumission, d'émancipation, de séduction entre les deux. Il y a le corps bien vivant de la danseuse qui se meut. Le personnage du photographe qui l'observe, capte ses mouvements avec son appareil photo numérique et projette en simultané grâce au système wi-fi le regard qu'il pose sur cette chorégraphie. La danseuse se joue modèle, s'émancipe, passe du comique au poétique, fait danser le photographe, fuit le cadre, part à la rencontre du public. Les sonorités ludiques et surprenantes produites par le musicien et les jeux de lumières conçus à cet effet, nourrissent et enveloppent ce dialogue entre la danseuse et le photographe. Syntonie est aussi une pièce qui explore, qui exploite, qui s'amuse du temps : présent dansé et passé (déjà) projeté.

Ainsi, « La photographie n'est plus un instantané prélevé au réel, elle est du réel dans une fiction de temps ». Alain Fleischer.

### **Le questionnement du ressort photographique**

Le point de départ de cette pièce est un questionnement sur les particularités intrinsèques au médium photographique : temps de pose, cadrage, « moment décisif ». Ces trois caractéristiques sont essentielles à la création d'une photo. L'image obtenue est profondément subjective, résultant d'un choix technique fait a priori. Maîtriser cette technique pour en jouer, choisir de la faire oublier ou de la rendre étrangement présente, c'est assumer un regard d'auteur. C'est ainsi faire prendre conscience au public que l'image photographique est loin d'être une représentation fidèle et instantanée de la réalité. Elle est le fruit d'une double interprétation, technique et artistique.

## Biographies

---

### Elsa Decaudin, la danseuse

Après un diplôme d'ingénieur, part au Brésil. Elle y effectue un DEA, puis est chercheuse en danse théâtre. Création de la K.C.C der PulX en compagnie de Simone Erbeck et de Bastien Defives.

Sur Montpellier depuis 2003, elle y installe la structure PulX. Et continue ses recherches sur des projets de vidéo danse, ainsi que sur des formes improvisées -*b.i.r.d brigade d'intervention rapide dansée*- où l'intérêt de la spontanéité, d'une prise de risque, d'une interactivité certaine avec le lieu et les participants prend une belle ampleur. Parallèlement rencontre l'univers du théâtre et du cirque à travers différents projets. En 2005, mène une recherche sur le syndrome Gilles de la Tourette, à travers une pièce danse-musique *Syndrome* et une vidéo-danse *Gilles*. En 2006 oriente la direction artistique de PulX sur des projets dits hors plateaux, où le processus de création est aussi important que le résultat produit. En 2007, mise en place de la création « syntonie », ainsi que des ateliers chorégraphiques en milieu scolaire. En 2008 commence la recherche sur « liki » création 2009.

### Bastien Defives, le photographe

Bastien Defives grandit dans l'Ain, à la campagne. Après des études d'ingénieur en section théâtre étude, il part 3 ans au Brésil comme étudiant en arts du spectacle. Il y participe à divers projets de spectacle vivant intégrant des projections d'images, photos et vidéos. Il est notamment vidéaste-interprète d' « Aproximar » de la K.C.C der PulX. Il travaille en outre comme photographe de scène et de reportage.

De retour en France, il rejoint le collectif de photographes *Transit*, à Montpellier, son travail photojournalistique questionnant principalement le rapport de l'homme à son environnement. Il poursuit en parallèle avec PulX ses expériences sur les rapports entre l'image et la scène.

### Jean-Philippe Lambert, le musicien

Études scientifiques et musicales. Formation aux techniques du spectacle vivant avec Benjamin Champy au sein de la section Théâtre Études de l'INSA de Lyon et participation à la création du Mastère de Direction Technique en collaboration avec l'ENSATT. Collabore régulièrement aux projets de l'IRCAM, en tant que chargé de recherche et développement depuis 2001.

Créations pour Sarkis Tcheumlekdjian, Michel Véricel, le collectif des Esprits Solubles, la compagnie Trèsessis, Sunday Machine et la démission particulière, Roland Cahen. Responsable technique dans de nombreux festivals (Avignon, Jérusalem, Kiev, Liège, Lyon, Paris). Collaboration à des installations sonores présentées dans différents lieux (Le Centre Pompidou, Le Cube, Scopitone, La Villette, Le Musée du Quai Branly).

# Quelques Définitions

Selon Wikipédia (<http://fr.wikipedia.org/wiki>)

(encyclopédie libre qui nous permet de faire évoluer les définitions si cela nous semble nécessaire.)

---

## 1) Danse

Dans son acception la plus générale, la danse est l'art de mouvoir le corps humain selon un certain accord entre l'espace et le temps, accord rendu perceptible grâce au rythme et à la composition chorégraphique.

La danse est un art corporel constitué d'une suite de mouvements ordonnés, souvent rythmés par de la musique.

Les danses se fondent soit sur un ensemble défini de mouvements dénués de signification en eux-mêmes, comme souvent dans le ballet ou les danses folkloriques européennes, soit sur une gestuelle symbolique, sorte de mime ou de pantomime, comme dans la plupart des danses asiatiques.

Chaque peuple danse pour des motifs distincts et de façon différente, très révélatrice de leur mode de vie.

La danse peut être un art, un rituel ou un divertissement. Elle exprime des idées et des émotions ou raconte une histoire. La danse a en général un rapport direct dans l'histoire avec les autres arts (musique, peinture, sculpture, etc.)

Le corps peut réaliser toutes sortes d'actions comme tourner, se courber, s'étirer, ou sauter. En les combinant selon des dynamiques variées, on peut inventer une infinité de mouvements différents. Le corps passe à l'état d'objet, il sert à exprimer les émotions du danseur à travers ses mouvements, l'art devient le maître du corps.

« La danse est le premier-né des arts. La musique et la poésie s'écoulent dans le temps ; les arts plastiques et l'architecture modèlent l'espace. Mais la danse vit à la fois dans l'espace et le temps. Avant de confier ses émotions à la pierre, au verbe, au son, l'homme se sert de son propre corps pour organiser l'espace et pour rythmer le temps » Curt Sachs.

---

## 2) La photographie

Le mot « photographie » est composé de deux racines d'origine grecque :

- Le préfixe « photo » : qui procède de la lumière, qui utilise la lumière,
- Le suffixe « graphie » , qui écrit, qui aboutit à une image.

Littéralement : « peindre avec la lumière ».

C'est la technique qui permet de créer des images par l'action de la lumière.

Une technique objective ?

La photographie inaugure une nouvelle ère dans la représentation : on est à présent capable d'avoir une représentation du réel « objective ». C'est-à-dire que l'homme ne représente plus le réel tel qu'il le voit et tel qu'il le peut mais c'est le réel qui impressionne, « seul », le support. Ainsi la photographie trouve rapidement son usage dans le reportage, dans l'anthropométrie, inventée par Alphonse Bertillon. On a l'ambition de réaliser un inventaire du monde.

Nous savons toutefois aujourd'hui que cette objectivité a ses limites. Déjà la photographie argentique permettait de travestir la réalité, d'ajouter ou de retrancher des éléments d'une image par un patient travail de laboratoire. Mais avec l'avènement de la photographie numérique, ces trucages qui n'étaient auparavant accessibles qu'à des connaisseurs, deviennent presque à la portée de tous. De plus, est-on réellement capable de représenter le monde objectivement, puisque chacun en a une vision qui lui est propre ?

Le sixième art

La photographie est un moyen technique et mécanique de conserver une représentation graphique des moments, des objets ou des gens. Mais c'est aussi un moyen d'expression plus ou moins abstrait, portant la signature de son auteur, le photographe, et dont l'objectivité est équivalente à n'importe quelle œuvre artistique.



---

### 3) La musique

La musique est l'art consistant à arranger et ordonner les sons et les silences au cours du temps : le rythme est le support de cette combinaison temporelle, la hauteur celle de la combinaison fréquentielle, etc.

La musique, un art du temps

On notera simplement que le temps gouverne la musique comme il gouverne la perception du son: depuis le micro-temps, qui est l'échelle de la vibration sonore (le son est une mise en vibration de l'air), jusqu'à la forme musicale, sa construction dans le macro-temps.

Dans cette composante temporelle, la musique peut se déployer selon trois dimensions fondamentales:

- \* Le rythme, qui relève de la durée des sons et de leur niveau d'intensité (la dynamique).

- \* La mélodie, qui est l'impression produite par la succession de sons de hauteurs différentes.

- \* La polyphonie ou harmonie (ces deux termes, pris dans leur sens le plus large), considère la superposition voulue de sons simultanés.

Contrairement aux autres œuvres d'art, **une œuvre musicale** se construit au fur et à mesure de son déroulement dans le temps. L'écoute – au niveau supérieur de la perception de la musique – joue un rôle prédominant dans la structuration de l'œuvre, et permet de comprendre comment elle « fonctionne » pour chaque individu, comment elle crée un processus (suite d'états ou de phases) d'un type particulier. L'essence du musical réside moins dans ce qui est perçu que dans ce qui est fait de ce perçu. Il est donc du devoir du compositeur d'attribuer une fonctionnalité musicale par destination à des objets sonores qui ne sont qu'un matériau disparate.

- \* L'œuvre musicale est donc le projet d'une composition musicale particulière. Le concept peut s'étendre à celui de musique improvisée, et à celui de musique de transmission orale où, là encore, l'interprète-compositeur crée ses propres architectures, conduit la forme de son œuvre et joue avec notre sens de la perception auditive. L'œuvre musicale suppose ensuite l'existence d'un système de notation quelconque, susceptible de générer une partition, cette dernière permettant la transmission et la reproduction de l'œuvre musicale.

# syntonie Quelques pistes

Syntonie : être intégré à son environnement instantané.

Syntonie : état de systèmes qui oscillent à la même fréquence.

Dans cette pièce, nous avons cherché à être ici et maintenant , ensemble avec le public , en s'adaptant dans le lieu d'accueil.

Lors du processus de création, nous avons cherché à travailler ensemble en collectif, sans se soumettre à l'autre, sans guider l'autre, être dans cette fameuse « écoute » de l'autre. Ayant bien conscience que ceci est proche de l'illusion, que chacun soit en autonomie, responsable tout en étant avec l'autre, voir d'être au service de l'autre afin de construire ensemble un spectacle, nous avons cherché selon plusieurs pistes qui nous ont amené à la construction de 6 scènes.

Nous n'allons pas vous décrire ici tous les tourments et affres du processus de création, mais vous donner quelques pistes pour chaque scène.

---

**1ere scène** : « le studio pro » ou « la femme à ... »

Dans cette scène, nous avons construit un studio où le ressort photographique est celui du temps de pose. C'est une suite de tableaux dont les titres sont énoncés au fur et à mesure. L'évolution de cette scène est de construire des photos de plus en plus complexes dans leur mise en place, tout en donnant à chaque fois « le truc » qui permet de comprendre ces photos à caractère surréaliste.

Les photos sont projetées avec un temps de latence de 2 secondes sur l'écran principal de 2,60m/3m situé selon le lieu en vis-à-vis du studio ou à proximité. La composition musicale utilise l'enregistrement en temps réel de ce qui se passe, et joue avec. La danseuse et le musicien sont au service et plutôt soumis au photographe et à l'entourage.

Sources utilisées :

- Le travail de DCA, compagnie de Philippe Decouflé à découvrir sur leur site, <http://www.cie-dca.com>
- le travail d'Alain Fleischer, avec le livre « la vitesse d'évasion » , édition Léo Scheer, MEP et centre Pompidou
- et bien entendu , les travaux d'Etienne Jules Marey sur les chronophotographies.

Pour la construction du personnage de « la femme à... » : une citation :  
« Ne serait-ce pas dans la poupée qui, malgré sa docilité accommodante et sans bornes, s'entourait d'une réserve désespérante, ne serait-ce pas dans la réalité même de la poupée que l'imagination trouverait ce qu'elle cherchait de joie, d'exaltation et de peur ? » Hans Bellmer

---

## 2<sup>de</sup> scène : « la main »

Scène intimiste autour d'un carré de velours rouge ou de déroule une danse de la main, végétale et poétique sur une petite musique au piano pouce. Les photos sont projetées sur un petit écran au-dessus de l'espace scénique.

En choisissant de mettre le focus sur une seule partie du corps, cette scène questionne le choix du cadrage photographique, ainsi que la profondeur de champs et les différents flous. Cette véritable première danse du spectacle, toute en fluidité, sur une structure d'improvisation, est fragile mais d'autant plus forte qu'elle est accompagnée d'une composition musicale minimaliste d'un instrument qui ne compte que 5 notes. Nous atteignons dans cette scène une certaine syntonie.

Citation :

« La danse s'ancre dans l'instant qui se présente, et sa vitalité, sa puissance et sa séduction proviennent justement du caractère unique de l'instant. Elle est aussi juste et impermanente que la respiration. » Merce Cunningham.

---

## 3<sup>ième</sup> scène : « la classique » et « la magique »

Une même chorégraphie est jouée deux fois de suite (la seconde un peu plus accélérée), des photos sont prises durant et sont retransmises ensuite sous forme de deux romans photo racontant 2 histoires différentes. On peut parler de notion d'instant décisif dans la prise de vue. La musique est rythmée, sous le timbre de l'orgue. C'est le musicien qui tient les commandes. Dans cette scène, nous voulions introduire la notion de subjectivité de l'image. Chacun choisit son point de vue et interprète selon ce qui se passe devant ses yeux. Il n'existe pas d'objectivité dans la photo. Elle porte un regard, elle est souvent manipulatrice.

Cette scène est abordée selon un mode burlesque, avec de belles références aux premières images animées, et au ressort comique de Buster Keaton ou des premiers cartoons.

Principal clin d'œil à Georges Méliès

Voir vidéo : <http://www.dailymotion.com/relevance/search/georges%2Bmelies>



---

#### **4ième scène : « Rouli-bouli »**

La danse est support cette fois, elle traverse l'espace de manière calme, de façon répétitive et permet de détourner l'attention sur l'univers musical et photographique. La composition musicale navigue dans le temps en utilisant l'enregistrement du lieu depuis l'entrée du public, et donc notre passé récent et commun, ainsi que le futur avec la bande son des scènes suivantes enregistrée lors du spectacle précédent. La partition photographique interroge le contexte scénique, elle situe la scène, puis s'en écarte en amenant une série de photo faite en extérieur, généralement le soir précédent dans les alentours du lieu du spectacle, et finit sur le point de vue des propres spectateurs.

À ce moment de l'écriture du dossier, je me rends compte que je parle peu du corps et de sa représentation photographique, ou de l'image de la femme, du rapport entre le modèle et le photographe. Je crois que nous n'avons pas frontalement travaillé ces thèmes. Il n'y a pas de dimension narcissique consciemment mis en scène (même s'il nous l'est reproché). Nous avons travaillé en équipe, sur l'étude de la syntonie, sur l'utilisation de différents ressorts de nos mediums respectifs, sur nos rapports individuels et humains d'être 3 protagonistes sur scène et à vue, en relation directe avec les publics.

Nous avons forcément abordé le sujet, suite aux différents retours du spectacle, mais sans remettre en cause l'essence du projet.

Donc sur ces sujets, je vous laisse faire vos propres recherches.

---

#### **5ième scène : « le photographe aveugle »**

Durant cette scène, le photographe a donc les yeux fermés ! En l'handicapant de son propre regard, et en augmentant son corps par la prothèse de son appareil photo, qu'allait-il faire ? Contraint de rester dans un espace scénique de 2m/2m au milieu du public, il se doit d'être disponible à ses autres sens, particulièrement l'ouïe et le touché. Le musicien muni de sa prothèse guimbarde, et la danseuse sont autour, et vont à sa rencontre de différentes manières.

Un atelier en collège a été mené en mars 2007 sur le thème du corps augmenté, je vous invite sur le site à en lire le compte-rendu, ainsi que les textes de Christine Legault et Gérard Ayache : <http://syntonie.pulx.net/?p=38>

Source musicale niveau rythmique pour la danseuse seule en répétition :

- « Astrakan café », album Astrakan café de Anouar Brahem

---

**6<sup>ème</sup> scène** : « trio final »

Comment retrouver la syntonie entre nous et la faire partager ?

Jusqu'au pot final offert au public pour un instant de partage simple qui est de discuter autour d'un verre.

Source musicale niveau rythmique pour la danseuse seule en répétition :

- « Heywèté » de Tesfa Maryam Kidané, album n° 1 les Ethiopiques
- « Kom helge Ande » album Gjallarhorn Sjofn (musique finlandaise)

---

### **Les transitions entre 2 scènes**

Entre deux scènes a lieu une transition, qui permet au public de se déplacer librement pour choisir son point de vue, ou sur invitation lors de changement d'espace scénique. C'est surtout dans ces temps « d'entre deux », qu'est possible de construire des relations particulières avec et dans le public. Cet « entre deux » devient un temps disponible pour lui et pour nous, et il rend possible un espace pour « l'accident » qui créera une certaine complicité, une certaine connivence. Et c'est aussi là que se voit toute la fragilité de notre projet si nous n'arrivons pas à tisser ces liens infimes et minimes qui font pourtant toute la force de ce spectacle. Un spectacle vivant.

Piste : sur les conseils de la relectrice, pour aborder la question du point de vue, qui peut être selon : la prise de vue, les différents personnages, sa location dans l'espace, la circulation de la musique... nous vous proposons un livre de littérature jeunesse qui fait changer le point de vue du lecteur : « l'enfant océan » de Jean Claude Mourvelat, mais attention le thème du livre n'a rien à voir avec Syntonie.

Merci pour cette lecture,

Nous vous invitons aussi à découvrir le blog de la création sur

<http://syntonie.pulx.net>

Et à nous contacter si vous souhaitez plus d'information.

À bientôt,

Elsa

*Merci à Céline Defives, institutrice, pour la relecture.*